

Coup d'envoi

Usages et mésusages de l'âge comme catégorie

1. SOUVENT L'ÂGE VARIE

Il n'y a d'âge objectif que celui du temps écoulé depuis la naissance.

Hors cela, toutes les manières d'envisager l'âge sont des constructions sociales.

La construction de catégories opératoires pour classer est une activité vieille comme la pensée, pour le meilleur (protéger) ou pour le pire (exclure)

Entre les deux, les activités ordinaires témoignent de la manière dont nous intériorisons socialement nos âges, parfois indépendamment de l'« éprouvé » subjectivement : « Quand je serai grand, promu, compétent », « Ce n'est plus de mon âge, ...ou pas encore », « Que faire de (ou pour) nos chers travailleurs âgés ? », « Je ferai ceci ou cela après ma retraite ».

2. PUISSANCE DES CATÉGORISATIONS

Ces questions suggèrent non seulement les mésusages possibles de la catégorisation par l'âge, mais encore la puissance de cet outil de classification sur les représentations sociales et les convictions à propos de la « place » de chacun au sein de la collectivité (oserons-nous encore dire « solidarité structurelle » ?)

- Comment en effet faire patienter, sans menacer la paix sociale, ceux qui attendent derrière la porte de rejoindre le monde qui octroie l'identité sociale par excellence : le monde du travail ?
- Comment faire passer la pilule à ceux qu'on a priés de faire place aux jeunes « avant l'heure » sous peine d'être taxés d'indifférence au sort des jeunes et des générations futures ?
- Et cela avant de rappeler aux mêmes ou à leurs successeurs leur devoir de contribution à l'effort collectif plus longtemps sous peine d'être reconnus profiteurs de ce qu'il a été convenu – un temps - d'appeler l'Etat Providence ?

3. L'ÂGE A BON DOS

Amalgames et confusions vont bon train, selon le sens du vent (intérêts catégoriels, rapports de forces, médiatisation, etc.). Tant et si bien que les justifications des politiques en matière d'emploi lorsqu'il s'agit d'invoquer la catégorie « âge » se perdent dans un brouillard épais et mouvant.

Trois paramètres sont systématiquement sous-estimés, tronqués, voire ignorés.

- L'évolution démographique, en particulier :
 - ✓ ce qu'est effectivement le vieillissement de la population aux deux bouts
 - ✓ les effets de cohorte

- ✓ la déréalité des constructions de catégories administratives (l'âge « légal » de la retraite par exemple), la portée des anticipations dans l'imaginaire collectif
- Le vieillissement différentiel : tout le monde ne vieillit pas de la même manière :
 - ✓ sexe
 - ✓ conditions socio-économiques
 - ✓ conditions concrètes de travail
- Le poids des messages contradictoires :
 - ✓ La valorisation de la réalisation individuelle ...versus....
 - ✓ l'injonction de prise de responsabilité à l'égard de la collectivité

4. LA CENTRALITÉ DU TRAVAIL

- Fait de civilisation, jusqu'à présent guère contestée, posée en tant qu'« allant de soi » de l'ordonnement de nos sociétés.
- Or il est d'autres travaux et jours humains qui font sens (Meinung), et confinés à la marge de toutes les catégories légitimes.
- Si bien qu'on (même la médecine du travail) en a oublié de garder le sens (Richtung) de la flèche : le travail adapté à l'homme et non l'inverse.

5. LE VIEILLISSEMENT, MAUVAIS OBJET

- Derrière les questions qui seront débattues tout au long de cette journée, il s'en profilent de plus gravement anthropologiques :
 - ✓ la transmission des savoirs et des ressources
 - ✓ les continuités et discontinuités entre les générations
 - ✓ les glissements dans les rapports sociaux (rapports de classe vers rapports de génération)
- Le vieillissement de la population et l'allongement de l'espérance de vie en bonne santé sont des conséquences voulues de décennies d'efforts collectifs en même temps que la réalisation d'un vieux mythe de l'humanité.
- D'où cette question faussement naïve à laquelle il nous faudra revenir : que nous ont-ils fait pour que nous en fassions avec tant d'enthousiasme un « mauvais objet » ?

Intervenante

Madeleine MOULIN, Réseau BRAISES & ULB